



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS :**  
 Un an . . . . . fr. 3.00  
 Étudiants . . . . . > 2.00  
 Protecteurs . . . . . > 5.00

**PUBLICITÉ :**  
 On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

**RÉDACTION & ANISATION :**  
 28, RUE DARCIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.  
 L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.  
 Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

## FACULTÉ TECHNIQUE



**M. le Professeur E. PROST**  
 Métallurgies spéciales. —  
 Géographie industrielle et commerciale.

## La Question Militaire

Le Parlement a recommencé ses travaux. Dès le début, l'intérêt a été suscité par une question angoissante : celle de la Défense nationale.

Le pays s'est demandé si, en juillet dernier, il était prêt, comme l'avait affirmé le général Hellebaut.

Nous allons jeter un coup d'œil rapide et profane sur ce problème capital.

Qu'il faille à la Belgique une armée forte, cela ne fit pas de doute dès 1830. Des polémiques oiseuses sur la neutralité, les fondateurs de l'indépendance arienne, bien ri.

Seulement, après la paix hollandobelge, la question des économies militaires, le fameux budget de 25 millions devinrent un tremplin d'opposition.

Vers 1898, la Droite fit alliance avec une partie de la Gauche pour combattre les ministres de la guerre, Chazal et Brialmont père : ils aboutirent à la formation d'une Commission qui conclut... à l'augmentation de l'armée. Plus tard, les cléricaux firent sur la question d'Anvers, une opposition furieuse.

Malgré certains de leurs chefs, malgré l'appui que Léopold II accorda au ministre Rogier-Frère, les hommes de Droite poursuivirent leur campagne stupide : ainsi naquit le meeting d'Anvers, dont le chef, Cooremans, devait finir misérablement.

La même opposition se manifesta en 1867-70, au lendemain de Sadowa, à la veille de Sedan.

Après la guerre, le gouvernement étant clérical, le général Guillaume essaya d'aborder une réorganisation, complète, devant l'hostilité de ses collègues. Il se retira, plus soucieux du bien du pays que des intérêts électoraux.

En 1887, la majorité repoussa le projet de M. d'Oultremont, un indépendant, malgré Léopold II.

En 1902, après une longue campagne, on aboutit à une loi déplorable. Il fallut la crise marocaine, la dernière énergie du Roi, et aussi les ambitions de certains jeunes droitières, pour faire passer un compromis bâtarde, la loi de 1909. Encore, seule l'agonie de Léopold II amena certains sénateurs à s'y rallier.

Notre ineffable ministre étranger aux affaires avait voté non.

On le voit par cet exposé, la Droite s'est toujours montrée d'un patriotisme douteux. 27 années de son gouvernement aboutissent à la crise actuelle.

En juillet dernier, trois semaines après Agadir, MM. Wiener et Hanrez interpellèrent le ministre.

Comme le trop célèbre Lebeuf, M. Hellebaut dit que tout est pour le mieux.

La crise se prolonge, la guerre menace. M. Davignon ne bouge pas, le ministre de la guerre sommeille à Cointe. Alors, la presse prend feu — même «La Métropole», dans sa peur, réclame des mesures.

Branle-bas, remue-ménage; on amène des canons, on s'agite, puis tout retombe dans le calme.

Le Roi ouvre une enquête; d'anciens officiers, des aides de camp de Léopold II disent que l'état-major de l'armée est lamentable. Alors, la presse de droite d'injurier le ministre, le somme de parler.

Mais ce guerrier préfère un portefeuille à sa dignité; pour se concilier M. Woeste, il adresse des réponses cyniques.

Nous avons lu son long facrum, lourd, vague, obscur. On a vu l'attitude brutale de cet homme vis à vis de la gauche.

Aussi, la parole de M. Monville a répondu à l'angoisse du pays; il a analysé notre situation.

Les effectifs sont insuffisants.

Nous manquons d'officiers; notre artillerie est dans un état... transitoire comme l'ex-gare du Palais.

Les forts de l'Escaut sont prêts (sisez pas armés).

Nous avons laissé raffler nos chevaux.

L'anarchie du ministère a tout désorganisé.

La Belgique jette ses millions dans un gouffre, ses dépenses, insuffisantes par rapport à sa richesse, sont toujours plus un aussi pierre résulât.

Et c'est après cela qu'un Verhaegen, qui tâche d'effacer la marque glorieuse que son ancêtre mis sur son nom, se permet d'insulter les officiers retraités et les anonymes ! Il faudrait sans doute qu'on lui livre des noms, pour que ses copains puissent sévir ?

Libre au ministre Broqueville-Davignon d'accepter d'un cœur léger « cette situation. Il y a des négligences qui sont des trahisons. L'heure viendra où le pays leur fera payer chèrement leur basse politique. Souvenez-vous de 1871 !

Franz ENER.

## CONCOURS SPORTIFS INTERUNIVERSITAIRES

Aujourd'hui, jeudi 30 novembre, remise des récompenses en la Salle Académique

## Sports interuniversitaires

Le bien-aimé recteur qui a une oreille collée au bureau de rédaction de l'E. L., vient de convoquer la population étudiante pour se décharger du léger reproche que nous lui avions fait et pour remettre les coupes et récompenses qu'il détient depuis bientôt six mois.

La prescription n'étant pas encore acquise, il nous souvient que Liège ne cueillit à Gand que de bien pâles lauriers. La victoire échappa encore de temps en temps aux trop effrayés. Mais le caractère wallon a vite oublié une défaite et change facilement une lutte sportive en une partie de plaisir.

Surtout qu'à Gand on voit et on fait mieux qu'ici.

Nous ne rappellerons pas l'accueil fait par nos copains gantois. J'ai surtout cité Pirenne, Cougniet, Rome, Guersens, Raes et Kowalsky. Nous ne retracerons pas les réceptions nombreuses, tant à l'université qu'à la « Violette » et nous ne publierons pas les discours bourgeoismaïstriques et tri-rectoraux. Nous nous contenterons de remercier MM. le recteur Errera, Gravis, Dejace et Bréda pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu prendre à nos joutes sportives.

Voici les résultats techniques.

### DIMANCHE 6 MAI

#### Aviron

Course en yole à 4 rameurs, débutants. — 1. Louvain ; 2. Bruxelles.

Course à 4 rameurs juniors. — L'équipe du Royal Sport Nautique prend la tête, et jusqu'aux 1.500 m. Desoer, Schurmans, Cartier, Briata, maintiennent leur avance, mais bientôt Gand enlève et gagne facilement aux 2.000 m.

Course en skiff. — Desoer ne se présentant pas, Kowalsky, de Gand, est déclaré vainqueur.

Course en huit seniors. — Le huit seniors de l'Union Nautique, composé en grande partie de juniors et de débutants, doit s'incliner après une mauvaise course devant le huit gantois.

Ramaient pour Liège : Libion, Gillet, Van Hulst, Berger, Sanchez, Guillot, Becquevort, Verheggen.

Gand remporte le charge attribué à cette journée par 3 victoires et 4 courses.

### SAMEDI MAI

#### Athlétisme

Course de 400 mètres. 1. Javaux ; 2. Eckors ; 3. Grandé (Liège).

Course de 1.500 mètres. — Le vieux copain Tony Snyers se cre de gloire et de boue en s'adjugeant la lice devant Delarge (Bruxelles).

Course 110 mètres ha. — 1. Senkens ; 2. Tiberghien (Liège).

Saut en hauteur. — Léger Tiberghien se classe premier, seconde toire de notre Université.

Lancement du poids. — Snyers, Louvain ; 2. Crespin, Liège.

Ces épreuves furent entrariées par un temps mauvais, un terra mauvais et un arbitre plus mauvais encore que temps et terrain.

#### Escrim

Les camarades Souher, Devillez-Dengis, Haversin, prennent une bonne leçon d'armes auprès des fins escrimeurs gantois et bruxellois.

Gand remporte la Coupe Errera dédiée à ce sport.

### DIMANCHE 14 MAI

#### Éitation

Course de 50 mètres. — 1. Deprez, de Bruxelles ; 2. Judoc, de Liège.

50 mètres par 5 nageurs. — Les Liégeois arrivent deuxième derrière les Bruxellois. Ce sont Demonty, Weynen, G. Van Hulst, Grange, Judoc.

400 mètres, 4 nages. — 1er, Bruxelles, bon second Liège: Van Hulst, Etienne, Weynen, C. Guillot.

Brasse classique. — 1. Tramasure ; 2. Judoc.

Ensemble. — Bruxelles l'emporte par le style, Liège la suit par la fantaisie. Citons: Grange, Demonty, Weynen, Destexhe, Etienne, R. Schurmans, G. Van Hulst, C. Guillot, Water-Polo. — Gand déclarant forfait, Liège et Bruxelles jouent un petit match amical pour remercier les professeurs gantois.

Bruxelles remporte la Coupe Challenge de Brabantere.

#### Football

L'excellent team liégeois manque totalement de cohésion; victime d'un terrain dégoûtant et de leur infériorité individuelle, ils sont battus, contre l'attente générale, par 1 goal à rien, par Louvain.

Jouaient pour Liège :  
 (F) — Douthaut (le Rouge); Dosseray, l'Kint de Rodenbecke, Ramoiseaux, Dufrasne.  
 (H) — Coppens, Coumans, Schroeder.  
 (B) — Tiberghien, Bodson.  
 (G) — Roland.  
 Seuls, Mathurin, Tiberghien, et surtout Coppens, furent à la hauteur.

Louvain remporte la Coupe de l'Exposition de Bruxelles.

#### Lutte gréco-romaine

Liège en finale est aux prises avec Louvain.

Schurmans succombe à l'énorme Snyers. Makar se plaque lui-même sous Ervard, Sironoff, Joffé et Cartier aux lèvres poilues, tombent régulièrement leurs hommes.

Enfin, c'est un succès.

Liège emporte la Coupe de la Ville de Gand réservée à la lutte.

\*\*\*

Tous les discours dont on va couvrir les rares lauréats Snyers, Tiberghien, Sironoff, Joffé et Cartier, consacreront trop la gloire de l'Université et pas assez l'énergie personnelle à nos camarades pour arriver.

MAC G.

## La Politique Internationale

La question marocaine, avant de disparaître, soulève des polémiques passionnées, des révélations curieuses. En Allemagne, le bloc réactionnaire, la Funkerthum, essaye de soulever les passions chauvines, parce qu'il craint les conséquences de sa politique fiscale.

En France, il semble que bien des hommes politiques reviennent de leur anglomanie. L'ancien ministre Hanotaux dénonce l'inféodation de la France à l'Angleterre; il commente amèrement les sacrifices consentis par la politique de pourboire inaugurés en 1902, sous M. Delcassé.

La politique anglaise est trouble. Une partie du gouvernement et de la nation, passionnés contre l'Allemagne, rêverent d'une guerre qui leur permit de couler la flotte allemande. Le départ des torpilleurs et la chasse des escadres impériales rappellent les vieux procédés de l'Amirauté à l'égard de ses ennemis.

Mais la presse radicale n'entend pas passer à la remorque de la France; elle est satisfaite des bénéfices, mais elle entend ne partir en guerre qu'en obtenant de l'Allemagne une entente aussi profitable. Ceci est intéressant pour nous. — Il y a une tradition de chancellerie sur les accords de Pologne. Après tout, notre Congo ferait très bien comme appoint dans une combinaison.

La vraie question internationale, c'est la rivalité anglo-allemande; les autres puissances, ou souvent un des deux adversaires, jouent double jeu.

La Belgique de ne pas se jeter aveuglément dans le camp anglais; à ce système, elle risquerait les premiers coups, à moins de réconcilier sur son dos.

A tous les francophiles, germanophiles et Cie, ceci est dédié.

Franz ENER.

## REPONSE A « LIÈGE-UNIVERSITAIRE »

## Les Médecins ET la classe ouvrière

Comme vous avez l'air étonné, camarade l'Eglantine, au commencement de votre article. Vous parlez d'esprit de caste, de boutique, et vous n'auriez pas cru qu'on pouvait le pousser si loin, cet esprit.

Je suis encore bien plus ébahi que vous. En effet, que sommes-nous, vous l'Eglantine, et moi, Monsieur Josse, que sommes-nous d'autre que simples étudiants ?

Or, les étudiants ont-ils été jamais divisés en castes ? Je ne le crois pas du tout. Nous sommes en tout points semblables, excepté toutefois le fait que vous émettez vos opinions retranché derrière un surnom, alors que moi, je signe les miennes. A part ça, nous sommes égaux, croyez-moi.

Je ne parle pas pour « une paroisse », vu que je suis étudiant en philosophie, mais parce que ma conviction est que vous avez tort.

Vous criez très haut parce que j'ai trouvé votre style trop « Peuple », non pas que j'aie à m'immiscer dans vos convictions, mais votre façon haineuse de polémiquer me déplaît souverainement.

Vous êtes guidé non par l'amour que vous avez pour les ouvriers, mais par la haine contre les directeurs d'usines et les médecins qui, quoique vous en pensiez, sont des travailleurs comme les ouvriers.

Je vais maintenant, pour vous faire plaisir, vous donner les raisons pour lesquelles je n'ai pas voulu m'astreindre à réfuter une à une toutes vos affirmations.

Je trouve que pour examiner cette question si délicate des médecins et de la classe ouvrière, on ne doit pas se borner à parler d'un seul cas particulier et conclure de là à la mauvaise organisation du service médical dans les usines.

Vous voudriez que je me borne à parler du service médical régulier « dans les usines. C'est ce que vous avez fait, à tort, attendu que vous disiez dans votre second paragraphe que « vous êtes écœuré de voir la manière dont, à plaisir, on fait fi de la santé des travailleurs dans la grande industrie ».

Votre introduction était bien générale, il me semble, et je reproche donc à votre article de ne pas étudier toute la question.

La division en blessés et malades s'impose, si vous voulez être complet.

Les médecins ne sont nullement sous la dépendance de la société en cas d'accident. C'est la loi qui a réglé ce service, et d'ailleurs le patron est toujours responsable des accidents survenus dans ses ateliers. Je ne comprends pas votre obstination à dire que les médecins sont des gens malhonnêtes qui feraient tout pour plaire aux patrons, alors que, surtout dans cette question des blessés, ils ne sont pas en rapport pécuniaire avec ceux-ci. C'est l'assurance qui règle tout.

Mais j'en viens au service médical régulier à l'usine.

En une heure, le médecin expédie « 30 » à « 40 » malades, disiez-vous le 26 octobre; « 50 » malades, affirmiez-vous le 22 novembre ! Vous m'offrez de me fournir des preuves.

En réunissant vos affirmations des deux articles, sauriez-vous me prouver qu'il existe un établissement où un médecin traite « 50 » malades en une heure, un médecin qui fait de plus des ordonnances au hasard de la plume, avec des prescriptions invariables. (Voir le No du 26.)

Ce fait est matériellement impossible et je défie n'importe quel médecin de pouvoir le réaliser.

Dans cette usine dont vous parlez, où donc trouvez-vous les 50 malades en une heure, si les ouvriers vont consulter des médecins étrangers à l'établissement ?

Pourquoi donc mettez-vous tous les établissements industriels sur le même pied le 26 octobre, alors que le 22 novembre vous m'offrez de m'en citer un seul ?

C'est un procédé de raisonnement très dangereux que de vouloir généraliser d'après un seul cas particulier.

Vous m'offrez de me prouver que les médecins sont payés à forfait pour les ouvriers qu'ils soignent.

Il en est ainsi, je le sais, pour les ouvriers malades ou blessés qui viennent consulter au dispensaire même de l'établissement.

Mais que ce soit au cabinet de consultation ou à domicile, l'usine paye par visite.

C'est, du moins, le cas pour « la plupart » des usines.

Il en existe quelques-unes où les médecins sont payés à forfait pour « tous les soins qu'ils donnent aux ouvriers. Mais cela n'implique pas que ces médecins sont mal rétribués et qu'ils négligent leurs malades.

Vous ne voulez pas non plus comprendre que je vous parle de sociétés de secours mutuels.

Il me semble que c'est, tout naturel d'en parler cependant, puisque la plus grande majorité des ouvriers sont membres de ces sociétés qu'ils ont créées, et qu'ils peuvent donc et savez sûr qu'ils le font, se faire soigner gratuitement en dehors du service médical de l'usine. Et c'est bien ces sociétés ouvrières

qui payent mal le médecin.

Consultez les tarifs, si vous voulez vous en faire une idée.

Je me suis permis de vous dire aussi que votre article n'était pas à sa place dans un journal universitaire.

Croyez-vous que c'est à nous, étudiants, à donner des conseils aux médecins, à leur dire de ne pas faire supporter aux travailleurs l'insuffisance des traitements qu'ils reçoivent ?

Mais, cher camarade, pourquoi donc toujours considérer tous les médecins comme peu scrupuleux ? La plupart des médecins connaissent leur devoir, vous pouvez m'en croire.

Comme dernier argument, vous dites dans votre riposte que « les ouvriers, écœurés, préfèrent aller à la visite chez un praticien qu'ils payent hors de leur salaire ». Vous trouvez l'autre jour que les ouvriers devraient avoir le libre choix du médecin. Je suis de votre avis. Mais aussi, ils l'ont, ce libre choix, puisqu'ils sont presque tous, tout même, tant la proportion est forte, des mutualistes.

Cette qualité de mutualistes leur permet d'être soignés « gratuitement » en dehors de l'usine, et aussi de prendre le médecin de leur choix, car n'oubliez pas qu'ils sont fondateurs de ces groupements.

Paul WALLE.



## M. Em. MASSON

De l'E. S. T. Verviers, ingénieur honoraire des mines, professeur de mécanique analytique appliquée, physique industrielle et architecture industrielle, encore appelé : « Le Père des Étudiants »

— Que le dernier entré ferme la porte ! Ces paroles prononcées d'un air solennel, M. Masson, notre charmant prof. de physique industrielle, commence son cours. Mais, tout à coup, la porte s'entr'ouvre, et, dans l'entrebâillement, apparaît la tête d'un de ces incorrigibles dormeurs qui attirent tous les jours sur eux les foudres de notre bon prof, grand partisan de l'exactitude.



Monsieur, on n'entre plus, la leçon est commencée. Et, après que l'audacieux s'est retiré, M. Masson s'évertue à faire comprendre à ses auditeurs que cinq minutes perdues ainsi à chaque leçon constituent, à la fin de l'année, un nombre d'heures assez considérable.

De l'exactitude, Messieurs, il faut toujours être exact dans la vie. Ne pensez cependant pas que M. Masson soit un de ces professeurs revêches et toujours ronchonants qui n'aiment pas leurs étudiants; au contraire, il est avec nous d'une gentillesse extrême et sait nous pardonner nos petits défauts (1); il sait que avec toutes ces jeunesse qu'il aime et avec laquelle il tient à être en contact.

Il nous nomme bien écrivains, mais, en lui-même, il nous pardonne; il nous sait bien tous farceurs, mais, en lui-même, il en rit.

Il s'est amusé follement lorsque, lors de la tombola, après la dernière revue de «La Souris blanche», nous lui avons fait gagner un hochet d'enfant, un petit chat noir et un diagramme de machine à vapeur qu'un d'entre nous avait «refaits» dans son auditoire.

Il s'amuse encore lorsque nous racontons partout qu'il a une fois dit, au cours d'un four à chaux, vous pourriez vous réveiller... asphyxié!

Voici une plaquette excessivement légère, pesant 22 francs le mètre carré! La jeunesse est bien frondeuse, n'est-ce pas, Monsieur le professeur? et bien irréfléchi, lorsqu'elle vous accuse de venir aux conférences de l'Association pour y dormir; lorsque les étudiants se demandent si c'est le conférencier qui vous endort ou si c'est le souvenir des cours que vous avez donné pendant la journée. N'allez pas croire que je veuille insinuer par là que votre cours est un remède contre l'insomnie. Je suis trop respectueux pour cela, mais les étudiants sont si blagueurs et si irrespectueux.

Mon cher Monsieur Masson, nous sommes tous très heureux de pouvoir, grâce à «L'Etudiant Libéral», nous payer votre représentation graphique, et nous sommes certains que dans toutes les chambres d'étudiants vous aurez la plus belle place — là, au dessus du poêle, ne serez-vous pas vraiment bien? — et que vous en serez le plus beau et le plus noble ornement. A leur réveil, vos étudiants vous verront, et le soir (ou le matin) ils s'endormiront le cœur rempli de votre image...

J. RAFFÉ.

Quatre jours sur Sept

JEUDI 23.

Hier, vous fêtiez sans doute votre maître Cujas, à Jim, Mercosot, Phaire, Goupil et tant d'autres.

«La belle chose que l'étude du Droit, facilitée par l'absorption de nombreux démis» devait se dire le bon Fanelle et le grand Machu, égarant parmi vos casquettes blanches la note sombre des leurs. Et vous fîtes, de concert, mille folies dans les grandes et dans les petites rues de la cité endormie. Un commissaire de police vous reçut, fort poliment mais fier, en sa luxueuse «permanence». Il vous donna, j'en suis sûr, de paternels conseils. Mais vous ne pourriez jamais vous en souvenir, car la science juridique est capiteuse et brûlante vite les idées, lorsqu'on l'absorbe en même temps que des alcools variés et nombreux.

VENDREDI.

La singulière aventure, n'est-il pas vrai? que celle de ce fétard «dégagement vété», rapporte l'impartiale chronique — qui, dans un cabaret nocturne et parisien, changea, pour solder ses consommations, un billet de 100 francs. C'est là chose banale. A vous comme à moi, cela nous arrive presque chaque jour (3) Mais, écoutez la suite. Le garçon, bien stylé, apporta sur une soucoupe trois louis. Qu'ils étaient beaux, et jaunes, et brillants! Hélas! Eve était là, sous les aspects d'une blonde et belle enfant. Elle se laissa tenter et elle croqua la pomme :

(1) Il ne connaît heureusement pas nos grands...

Je veux dire qu'elle avala les trois jaunets! Tête du jeune homme élégant! Il ne pensait cependant pas le nord et il pensa, non sans raison, contrairement à ce que croyait la belle, que les tirelignes ayant deux ouvertures opposées n'offrent guère de sécurité à leurs propriétaires.

Sur sa demande, l'on mit en observation toute spéciale notre demi-mondaine-autruche. — En voilà une qui a dû être bougrement sur la sellette! dirait A. Vouil.

SAMEDI.

Premier gala étudiantin de la saison. Je dis «étudiantin», bien que ce soit les élèves de l'Athénée qui l'organisent. Mais comme nos jeunes camarades ont la délicate attention d'inviter chassance, la fine fleur des Comités s'est retrouvée hier soir au Gymnase et les drapeaux sont sortis de l'ombre en secouant la poussière des vacances.

Mais pourquoi, jeunes amis, oublier les Cercles politiques? La F. E. L. U. et l'Union sont représentées aux fêtes des Cercles. Ne le savez-vous pas? J'ai passé une agréable soirée chez vous, certes. Mais c'eût été complet si j'avais trouvé dans le grand escalier le bon vieux drapeau de la Fédération, avec, en face de lui, comme repoussoir, les deux calottes d'astrakhan habituelles...

LUNDI 27.

Quel plaisir aujourd'hui d'aller au cours! Pour arriver à l'entrée de notre Université, il n'est nul besoin de courir le long des files de paniers remplis de légumes, afin de trouver un interstice par où se glisser ou pour échapper aux atteintes des molosses attelés aux charrettes.

Inutile de reculer, d'avancer, de tourner en tous sens pour aborder le trottoir désiré. Vous pouvez marcher devant vous, comme un homme libre, dont les ancêtres ont fait 89 et 1830...

Hé quoi? A-t-on enfin supprimé le marché? Se soucierait-on enfin des étudiants?

Ne vous emballez pas, très cher ami. Aujourd'hui, c'est lundi, et le lundi, voyez-vous, n'est pas un bon jour pour «las légumes. Mais venez voir demain, et mercredi, et les autres jours, et avec moi, vous direz :

«Plaisent aux dieux, et à Louis Fraigneux, notre édile des marchés, qu'un peu d'ordre soit mis dans tout ce chaos, pour notre plus grand bien à tous!»

WALHALLA.

LICENCES POLONAISES

Depuis toujours, au cours d'électricité, les places appartiennent aux premiers occupants. Mardi dernier, un Polonais avait réservé, au moyen de bouquins, une place au premier rang pour un de ses copains. Piedouche — c'était son droit — la réclama et l'obtint d'ailleurs. Sur la demande de C. de Beurle, qui désirait prendre les cours, Piedouche lui céda la place obtenue. Le Polonais, rageur, traita Piedouche de «brute». Riposte de Piedouche. Gifle du Polonais, forte de la présence d'une dizaine de camarades. Piedouche, qui parvint à parer une paire de gifles et reçoit en même temps un coup par derrière d'un autre Polonais. Gérard, de son bureau, entendit le bruit d'une dispute. Après explication, il engagea Piedouche à porter plainte au recteur et décida de numérotter les places, à l'électricité.

Les étudiants liégeois ont toujours prêché l'égalité étudiante. Les étrangers ont toujours été traités correctement et amicalement, tant à l'université que dans nos cercles. Plus d'une fois, nous avons pris la défense de leurs intérêts, mais nous ne pouvons nous empêcher de protester contre certains étudiants étrangers qui, non contents d'occuper les bonnes places aux auditoires et aux laboratoires, au point d'en exclure les belges — comme cela s'est passé l'an passé à la chimie — se permettent maintenant d'injurier et de frapper les liégeois. C'est là bien mal reconnaître l'hospitalité belge et nous espérons que M. le Recteur admonestera sévèrement le Polonais si peu courtois.

A. I. P. L. E. C. D. L. L. F. — S. L. (1)

Conférence Mme Marcelle Tinayre SI LA PARISIENNE

Assistance brève. Salle confortablement chauffée, éclairage insuffisant, mais, tout à l'heure, Tinayre nous éblouira de ses lumières émicycle est plein; la galerie, vide d'habitude, se remplit peu à peu.

Beaucoup de visages : Heuse, Cartier, J. J., de l'Anc-Orléans, Etienne, etc.; j'en passe — et des autres.

La salle s'éclaircit à fait. Voici Mme Tinayre. Peut-être, mais je ne vois pas bien de loin.

Prologomènes d. Digneffe, président d'honneur de la Sn liégeoise de l'Association internationale pour l'extension et la culture de la langue française (2) M. Digneffe prononce «voix haletante quelques phrases d'annualité affreuse.

Mme Tinayre se quand même; elle a l'air bien heureuse elle parle; sa voix est douce, caressante; les «s» sifflent un peu.

Entrant en matière Mme Tinayre nous décrit une Europe «nationale» d'après les Français casaniers une France par où dire d'après les Espagnols ne voyagent pas. Tout le monde méconnu et calomnié, mais surtout la Femme. Celle-ci trompe son mari, elle a de beaux frères et sœurs, elle n'a pas d'enfants, et elle passe toutes ses soirées au Mn Rouge.

D'où vient cette attitude?

Les Français sont spirituels et blagueurs; trop; ils semblent toujours s'en fier. Or, ils sont sérieux, ni ils redoutent d'en avoir l'air. Les Parisiens sont très sociables, pleines d'aisance, le monde est frivole, détestant la prude tant que le pédant. Les femmes ne causent que de choses superficielles, éprouvant à parler de la science qu'elles pratiquent de l'art qu'elle cultivent, la même ignorance que pour entretenir les invités deurs conserves ou de leurs confitures.

La-dessus, Mme Tinayre fait le procès des «crivains français (s'excepter) qui, pour des raisons d'utilité romanesque, ont le tort de dépendre toujours l'irrégularité, tant dans les mœurs que dans les caractères. Mais aussi le lecteur le tort de généraliser. Puis vient un méchant la littérature ordinaire: un piquant épique est le cas de l'écrivain qui avait pris La maison du Pêcheur de Mme Tinayre le même pour un roman pornographique.

Tout cela est très débité; n'empêche qu'on est très serret qu'il fait horriblement chaud.

Enfin, Mme Tinayre nous décrit la jeune fille mondaine, la Parisienne bourgeoise, et la jeune fille du peuple. La Parisienne est petite; cheveux châins; yeux couleur Seine; pas belle, mais joy, laide seulement quand elle est bête, ce qui est très rare. Peu sportive; mais elle n'a pas de rivale dans le sport qui consiste à se promener dans les magasins.

La fin approche il faut dire aussi que la voix chantante de Mme Tinayre devient monotone.

La conférencière nous parle avec complaisance de la petite fille du peuple, dont elle nous trace un tableau biographique des plus attachants, insistant sur le prodigieux sens pratique de la Parisienne.

Le fichu — bien vilain — de Mme Tinayre est tout chiffonné; ses doigts délicats ont réduit à un état hypothétique son fin petit mouchoir en dentelle; pour prendre congé, elle présente à notre admiration «La petite sœur de Gavroche», l'«Henriette» de Molière et «Mme Roland»; trois Parisiennes de Paris. C'était très bien.

A. Vouil.

(1) Association internationale pour l'extension et la culture de la langue française. — Section liégeoise. (2) Il paraît que c'est son adresse télégraphique.

Mercosot fut pour lui la délivrance, car Mercosot arriva sur ces entrefaites.

«Bonjour Troyen, dit-il à l'illustre détective, je vous ai attendu longtemps. Troyen voulut s'excuser. — Mais non, mais non. J'ai tout appris déjà. Allons, l'affaire va marcher comme mon copain Vent de Verrière à la Renommée, sur des patins à roulettes.»

Et content de son petit jeu de mot, Mercosot se tordit. Troyen restait froid. «Qu'y a-t-il, demanda Mercosot. Cela ne marche plus, l'enquête?»

«Non, dit Troyen, car Sapajou m'échappe. Personne ne le connaît ici. L'étudiant militaire Baron du Fossé, qui écoutait depuis un instant la conversation des deux illustres manitous, s'approcha, clignotta une douzaine de fois et dit: «Vous cherchez Sapajou. J'en vois un tous les jours...»

«Malheureux, s'écria Troyen; il bondit sur le fantassin. Et tu ne me préviens pas? Vite conduis-moi vers Sapajou. Où est-il? Avec lui j'ai la clef de l'énigme. Est-ce un homme? Est-ce un singe? Est-ce un démon? «C'est bien pis que tout cela, reprit le militaire: «C'est ton sergent!»

Mercosot se tordait. La foule était de plus en plus dense. Il fallait à tout prix s'en aller. Pour se rendre plus vite à la caserne, Troyen, qui vivait d'ailleurs sur un grand pied — tout comme Sixela Zied — fit venir un taxi-auto.

Mercosot, conscient de son importance, y monta le premier. Le docteur détective le suivit. L'étudiant militaire grimpa à son tour. Les moustaches de Mignon complétaient le quatuor. Crépin se cala à côté du chauffeur, qui s'élança dans un démarrage fulgurant et manséband.

La Limousine vrombit, grinça et partit comme un dard.

«A la caserne! hurla Troyen. Puis il considéra Mercosot et nos deux commissaires, qui tout heureux de voyager en auto à l'œil, ne pensaient plus à rien.

«Zut dit Troyen, ces gens m'embêtent... passe encore Mercosot... et encore il est de trop aussi celui-là, je le rencontre partout, Finissons-en.

(La fin de Mercosot approche).

Par Pierreuse, hurla Troyen au chauffeur docile.

Changement de vitesse Englebert, virage sans soupapes, débrayage inamovible.

LES CERCLES

AVIS IMPORTANT

Nous prions les camarades secrétaires de nous envoyer des comptes-rendus fort concis sans résumé de conférence. Chaque semaine nous enverrons dans l'un ou l'autre cercle un de nos collaborateurs, qui se chargera lui-même de prendre note de la conférence donnée.

LA REDACTION.

\*\*\*

FEDERATION DES ETUDIANTS LIBERAUX-UNIS.

On annonce, pour le mardi 5 décembre, la fête annuelle de la Saint-Nicolas. — Le grand saint sera de la fête. — Il apportera des surprises et du vin chaud.

Qu'on se le dise!

\*\*\*

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN MEDECINE.

Le Comité des Fêtes a inscrit à son programme un Salon d'Art Etudiantin avec prix nombreux et de valeur.

Ce salon sera ouvert à tous les étudiants.

Que les maîtres du crayon et du pinceau se mettent à l'œuvre, car l'année travaille secrètement et espère éclipser tout le monde.

BAL DU HAINAUT

Pour rappel, lundi 4 décembre, donné au profit des Œuvres Scolaires.

Camarades ayez à cœur de continuer les vieilles traditions et répondez nombreux!

\*\*\*

ASSOCIATION DES ELEVES DE L'ECOLE SPECIALE DE COMMERCE

Séance du Mercredi 22 novembre 1911

Cette semaine l'Association avait inscrit à son ordre du jour, une conférence de M. Lejeune, répétiteur à l'Université sur: «L'Industrie des Matières colorantes».

On applaudit largement cette conférence scientifique, si intéressante, développée par un spécialiste et ce fut justice. Espérons que M. le répétiteur Lejeune voudra bien reparaitre souvent encore à la tribune de notre Association.

Une décision importante fut prise par l'Assemblée; c'est la suppression de l'étoile blanche supplémentaire de la casquette.

Cette distinction a vécu, dorénavant, leur constellation trahira exactement le nombre d'années passées à parfaire leur éducation commerciale.

Et vous, pauvres bleus, rassemblez tout votre courage et, d'un geste décisif, devenez tout simplement... unistellaires, comme vos frères des autres Facultés!

Excursion du jeudi 23 novembre 1911.

Le Comité de l'Association avait obtenu, pour ce jour, l'autorisation de visiter l'usine à gaz de la rue des Bayards. Les nombreux camarades qui ont participé à cette excursion furent enchantés; les diverses impressions présentées par M. l'ingénieur Schindeler, avec des explications nombreuses et une amabilité parfaite.

De telles excursions facilitent considérablement, aux élèves de l'Ecole de Commerce, l'étude du cours de Produits industriels et commerciaux de seconde année et nous ne pouvons que les engager à assister plus nombreux encore aux prochaines visites d'établissements industriels qu'organiserait l'A. E. E. S. C.

A L'ÉPINOCHÉ

Or ce jour là, Pinoche flemmardait. Etendu dans son fauteuil de toile, les pieds au feu, il bayait aux alouettes et faisait à lui-même des traits d'esprit dont il jouissait intérieurement.

Et Mercosot du T. R. C. chevrotait :

«Nom du Diusse comme on file, voici déjà les frères Célestes : — AH! MES ENFANTS! Au moment où Mercosot, du Schillerverein, lâchait ces mots, Xavier Brancotte et Jehan Pihère W., sortaient à poils de cet asyle désormais tragique.

Les HP. de la voiture se cabrèrent, l'auto vira comme une Toupie, et dégringola la rue comme un bolide, le parapet du Tunnel ne l'arrêta pas, d'un bond il le franchit, plongea dans le trou noir et vint s'abîmer sur les rails avec un cliquetis de vitres pliées, et un fracas de soudaine éclatant.

«Je crois qu'on casse du bois, susurra le chef de la gare du Palais (1) en accourant sur les lieux du sinistre suivi de sa femme (2) qui apportait le pot à colle (3).

Mais déjà sains comme des truies (me soufifle l'ami Croisé) les victimes se dégagèrent des débris de la voiture, souriant au soleil qui luisait encore pour eux. — Désormais, la glace était rompue.

Aussi est-ce avec étonnement qu'ils se firent part de la disparition de Mercosot, ils le crurent mort et se réjouirent — fi! les vilains méchants! — d'être encore vivants et en rendirent grâce à Dieu.

Un éclair suivit d'un bruit de tonnerre sortit du tunnel et disparut dans l'antre en un tourbillon de fumée acre : Un coup de sabot de la Providence, l'express Bar-le-Duc, Hasselt, Petit-Bourgeois, venait de leur passer sur le corps.

Cette fois tout était fini. On ramassa les sanglants débris des deux infortunés commissaires, à la cuillère, quant à Troyen c'était là le beau coup qu'il avait prévu, pour se débarrasser de tous ces sinistres raseurs. Aussi ne perdit-il la carte que momentanément.

Du premier choc, sa tête fut séparée de son corps, pas assez vite cependant pour empêcher cette réflexion vraiment simplette :

Express = vitesse. Vitesse = chaleur. Chaleur = stérilisant. Plaies antiseptiques guérissent vite.

«Vive la greffe animale» et d'une mince

(1) Le père du Palais. (2) La mère du Palais. (3) Enveloppé dans une page du cours de Van des Demisenac.

Quand il se fut bien abruti par ce sport hétéroclite il poussa un vague soupir (voyez l'aténée), se gratta la plante des pieds, usonna son feu, se frotta deux doigts dans le piff et dit: Je m'em... bête!

Mais le Plaisir semblable au serpent d'Eve (ne pas confondre avec celui d'Adam) vint enlacer mollement son esprit joyeux. Il se leva sur un pied et s'écria de l'autre: «Pinoche, mon ami, vous, fils d'Acier parce qu'acier Bessemer, fuyez ce lieu trop moche!» Et tout heureux du trait d'esprit fulgurant qu'il venait de servir à lui-même, il empigna sa canne à pommeau d'argent, mit son galurin sur son chef altier et détalalla pédestrement tel un sacharomices cerviciale proche parent des spirochètes.

«Si qu'on allait voir Chichirnette?... «Chie chie Rinette!» reprit-il en souriant. Il resourit encore et partit mollement balancé comme sur le dos d'un chameau.

La distance étant peu kilométrique et les jambes de Pinoche étant comparables aux trompes allongées des éléphants tricaénaires, il arriva vite à la maison de Chichirnette. Les stores étaient baissés, la demeure était noire. Et Pinoche de commencer une aubade sentimentale et ateadrésistante et de frapper le carreau avec ses doigts pour petites battes. Rien! rien!! rien!!!

«Allons ailleurs, s'écria-t-il, ailleurs, tel la plume, parce que Ailleux Plume! Heureux de son nouveau trait d'esprit, il courut à la Taverne Royale. Le café était bonifié de sous-officiers, avec qui il entra vite en pourparlers. Là, une demoiselle faisait la cuisine, en table blanche; une autre soufflait dans ses mains pour produire des petits bruits, et la troisième émeuguelait toute l'armée. Ce que voyant l'armée tout entière, ainsi que Pinoche, dans la cuisine, Chichirnette le hantait toujours, poussé d'autre part par une force invincible, Pinoche poussa la tête au High Life. Il aperçut d'abord Strilp et d'lich, ses deux chers collègues et amis, toute la grosse industrie en train de jouer aux cartes, et un puissant bourgeois, aussi pansu que pouffif, sirottant un kaiser en se chatouillant la botte.

«Oh! la botte roule! s'écria notre héros, et il s'enleva vers d'autres nuages.

Et comme il pensait à certaine de ses connaissances qui passent leur vie dans un costume ultra nature : quel nu âge s'écria-t-il. Soudain, ses jambes fléchirent sous lui : «Tiens, j'ai les guiboulles lentes», clama-t-il. — Bolles lentes... Mais allons-y! Il ne sera pas dit que moi, qui ai fait tous les Bars de Bruxelles, je ne ferai pas tous les Bars de Liège. — Allons au Bar d'Elle!! Sur ce, il enfila certaine rue qui porte le nom de certain Saint, et pénétra dans un divin sanctuaire.

Elles étaient deux Moukères et une patronne fameuse. — Il s'assit sur un tabouret au milieu d'elles et le champagne coula sur les tables et sur le plancher. A ce moment surgirent, tels deux traites spadassins, Karl, dit Le Satyre, et Ninie la Viege folle. Ils prirent un bock et assaillirent les moukères du choc de leur chaleur impétueuse.

Cependant Pinoche restait moche! La patronne avait beau lui raconter qu'elle ne changeait de chemise que toutes les trois semaines, il avait beau trébucher dans la cuisine obscure sur des tronçons de bouteille, Chichirnette était toujours maîtresse de son âme. Ame n'y mal! hurla-t-il déconfit en casquant 23 fr. 45.

«Chichirnette où donc es-tu? — Au Tasting», mugit dans la nuit noire une voix d'outre tombe qui devait être celle du Réducteur. Il carqua sa voile de Misaine, se délésta dans un urinoir, et mit le cap sur le Tasting.

Capitonné! pensait-il en marchant. Il entra, tel Apollon, dans le sanctuaire de la Maternité. — Par Veine et Rien elle m'attend! Oh! ma toute, glapit-il alors! Et il sauta sur elle, l'œil héréssé et les cheveux hagards.

L'orchestre jouait «Rêve de Valse». «Une eau de Valse», allongea-t-il au stipendier.

Et comme son pied le chatouillait, il enserra Chichirnette. Elle se recueillit quatorze secondes, et lui dit : «Pinoche, je veux être à toi, mais à une condition : j'ai un petit arriéré, oh! tout petit! Grache Pinoche, et je suis à toi pour jamais!

Pour toujours, veux-tu dire, répliqua-t-il en observant un poil qui lui poussait sous le menton.

Il paya les consommations, transformant ainsi le stipendier en récipiendaire. — Récipiant d'Air, rugit-il, pensant à sa culotte

CHAPITRE IX

PICON

Il débarquèrent juste à temps pour tomber sur le maîtreur Amer Picon qui chantonnait sa dernière opérétte.

«Tiens tu n'est pas mort Picon. — Tu te fous d'moi copain! répliqua notre brave barachin en son style débordant et familier.

«Mais on t'a dit mort partout à l'université, à Hasselt, à Paris.

«Ben t'en as une santé! et à propos d'santé venez prendre un verre à la mienne au coin, allons tas de vieilles vadrouilles!

Le tas de vadrouilles emboîta, mais malheureusement, le fameux coin d'Amer était un carrefour; ce carrefour avait 4 coins et ces 4 coins étaient 4 cafés et ces cafés débitaient 4x4 espèces de consommations.

«Allons copain... Encore un verre! Hélas! ce fut le dernier. Picon piqua du nez sur le seuil du «Panorama» et disparut d'une traite dans les escaliers de Bueren.

Troyen resta à l'intérieur, déniché dans un placard des uniformes d'emprunt pour les retardataires à l'appel; et s'affubla du plus beau.

René le rabatorol, légèrement ému, attendait qu'il eût fini son petit manège trégo-lifère.

«Nous sommes prêts, s'écria Troen, en attachant ses passepoils, allons entrans.» (A suivre.)

(4) Et non pas «d'une main sûre» comme me l'affirme l'ami Croisé.



RÉSUMÉ DES N° PARUS

Après le vol de la Joconde, le docteur-détective Troyen, envoyé par l'Etudiant Libéral, s'est mis à la poursuite du voleur. Celui-ci, l'homme aux os verts, terrorise Troyen pendant son voyage de Paris à Liège. Le détective, arrivé à Liège, apprend que son voleur vient de se signaler par un double méfait commis au Musée de peinture. «Quelle piste suivre?» se dit le docteur. Cherchons d'abord le mystérieux Sapajou, dont le nom a été prononcé dans le cri : «A poils Sapajou!»

N° 5

«Mon cher commissaire, dit-il, en s'adressant aux plus belles moustaches liégeoises, ne connaissez-vous personne, parmi vos administrés, qui répondent au nom simiesque de Sapajou?»

Mignon s'étonna: «Sapajou? Sapajou? Connais pas. Dois probablement habiter les cages du Jardin d'Acclimatation. Vais envoyer l'agent Dechange pour y voir.»

L'agent sursit sauta sur son Acatène et revint bientôt: les cages du Jardin ne renfermaient pas le plus petit bout de la queue d'un singe. Il y avait trouvé, en tout et pour

tout, une sucette, trois balles de tennis crevées et un cornet de crème glacée, vieux au moins de quinze jours.

Il y avait aussi rencontré de l'amoureuse jeunesse, fait d'ailleurs très ordinaire, comme tout le monde le sait, qui s'était enfuie à son approche.

Mais de Sapajou, point.

Troyen était dans une sombre perplexité. «Pas de Sapajou, pas de poils, répétait-il, pas de poils, pas de Sapajou.

Cela ne voulait rien dire. Mais il voulait ébahir les populations pour ne pas leur montrer le doute qui se creusait dans son cœur.

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert

Cinématographe

vaseuse. — Alors, dis, tu casques? Mais zoui.

Mais zoui! répliqua Pinoche. Et là dessus elle lui débordait un compte capable de faire tomber d'apoplexie foudroyante toutes les statues qui ornent l'antichambre de la salle académique.

Mais il disparut. Tout à coup il aperçut la silhouette grasse et fuligineuse du Mayeur, trébuchant une immense valise, Pinoche tomba sur lui à jambes raccourcies et lui conta subitement son aventure.

« Tu ne peux pas plus mal que moi, reprit le Mayeur, j'offre des breloques de nonettes à toutes les femmes et toutes m'envoient pêter, toutes, sauf ma Syène, celle qui cire mes souliers tous les matins. — C'est de la rage! dit Pinoche, parce que Sire rage!

Pinoche s'en alla d'un air constipé et ne tarda pas à apercevoir le camarade Chausman en quête d'aventures. Très poli le chapeau à la main, Pinoche l'aborda et lui conta ses malheurs.

« Et moi, reprit Chausman, voilà 15 ans et quinze jours que je cherche une femme pour y déverser le trop-plein de mon cœur et voilà quinze ans et quinze jours que je ne la trouve pas!

« Allons aux floches, reprit Pinoche. — Allons aux floches, reprit Chausman. Il était deux heures du matin.

Tout à coup ils aperçurent Jan, tel un matou aux abois sur une gouttière. Ils virent l'interpellé.

« Allégo, allégo, s'écria Jan, foutez-moi la paix; il y a déjà 2 heures que je poireaute après une femme et, comme massé sur Jan, je ne vois rien venir. Ça est tout de même des garces, potverdekke!»

Quand Pinoche et Chausman repassèrent à 5 heures du matin, Jan poireautait toujours.

« Jan tague, s'écria Pinoche de sa voix lapidaire et libidineuse. B. et M.

Les Salons de Coiffure J. DEPPE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre. — Abonnement: 20 p. c. de réduction.

Scheele, ce brave Scheele, déjà inventeur de la cocoline, de l'eau chaude et des filtres sans plis, nous annonce la publication prochaine d'une œuvre vécutée et méditée: «La douce chaleur de mes poches». Ce volume contiendra mille et une recettes de laboratoire, données par l'auteur aux élèves qui s'initient à l'art de guérir.

ROYAL RINKING PALACE SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE Rue Laport Direction: Joseph Kruijen

Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée: 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi: 50 centimes.

Botroulle, le sympathique camarade, ne formellement avoir été rencontré, jeudi soir ou plutôt vendredi matin, «enfouis» dans les canapés d'une gentille dame de la rue Chéruvoine.

Renseignements pris, il s'agit d'un certain Lent Biotte, qui préférerait passer sa soirée ailleurs qu'au Cercle de pharmacie.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

les hautes relations que jossède, ainsi que le sang-froid, l'autorité l'esprit de décision que m'a donné le bratque du football, me permettent d'arriver que je les amènerai à...

D'autre part, je tiens à faire savoir que mes origines hollandaises, dont je suis fier à juste titre, m'ont fait féquer mes manuscrits chez V.Klopster op. Iepenbeek et Cie, naamlo. Maatschappij te Amsterdam.

Je compte, mon ch. Matraque, sur ta courtoisie habituelle pour faire insérer et te présente mes saluts confraternelles. (S.) JKSKE.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

On parle beaucoup de «Restaurant du Phares de la visite de ces deux gais copains.

Le camarade Le-Con rendie piteusement à chaque cours les regards des profs.

Le camarade M. P. t furieux. Vous conviendrez qu'il y a de quoi, quand je vous aurai dit qu'il a trouvé plusieurs exemplaires de «L'Etudiant Libel» sur le bureau du sergent chargé de remettre sa solde.

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU Docteur G. PIRSON SPECIALISTE Ancien assistant à l'Université de Liège Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris. Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures 32, RUE DE LA REGENCE

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS MAISON GEORGES LIVRON 20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE Vente en détail au prix du gros. STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE V Ed. PROTIN 24, rue Féronstrée tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants. Porte-plume réservoirs de toutes marques. IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE. Spécialité de Registres de comptabilité: Système breveté Époça. Lettres de faire part, Cartes de visite.

CAFE-HOTEL-RESTAURANT DU DOME DES HALLES QUAI DE LA GOFFE ET DE LA RIBUEE, No 6 Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50 PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS DEPUIS 80 FR. Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75 CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX GRANDE SALLE POUR BANQUETS ET REUNIONS Propriétaire: Charles THILL

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université) ALEXIS NICOLAERS Licencé en Sciences Commerciales et Con-sulaires. 5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5 TELEPH. 392 ARTICLES POUR ETUDIANTS Installations pour Bureaux Copies. — Réparations. — Traduction

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique) 34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique) Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

principal la «Symphonia domestica» de Richard Strauss. Cette œuvre, exécutée, pour la première fois à Liège, samedi dernier, aura peut-être eu le don d'y augmenter le nombre de partisans de la musique de Strauss. Que dirons-nous de l'exécution sinon qu'elle fut parfaite. Quant à la symphonie, quoiqu'il faille près d'une heure pour l'entendre, elle captiva ses auditeurs par l'originalité de certaines harmonies, autant que par son égalité, elle ne contient pas de faiblesse. Merci, à M. Dupuis d'avoir créé à Liège une œuvre aussi puissante. Immédiatement après l'exécution de cette symphonie, l'orchestre et Mme Croiza ont interprété les 3e et 4e scènes du IIe acte d'«Orphée». La musique de Gluck, quoique de 130 ans plus vieille que celle de Strauss, était directement opposée à celle-ci. Elle n'a pas semblé porter son âge. Elle est plus simple, il est vrai, mais elle produit quand même une forte impression. C'est de l'art. Mme Croiza, qui chantait encore dans «Rédemption», de César Franck, possède une belle voix de contralto, à qui elle semble n'avoir pas voulu laisser donner tout ce qu'elle pouvait. «Rédemption» contient beaucoup de fort beaux passages, mais à côté d'eux, il y en a qui ne les valent guère. L'orchestre fut merveilleusement conduit. Nous sommes certains que la foule qui remplissait et ornait la salle des fêtes du Conservatoire, samedi dernier, s'y retrouvera toujours pour applaudir M. Dupuis et son orchestre. Un Ango du Paradis.

COMPAS RICHTER Agence et Dépôt: E. BONIVERT Rue du Pont d'Ile, 11

La MAISON E. SCHMIDT, boulevard de la Sauvenière, 182, se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de Fleurs naturelles aux fêtes de bienfaisance. Spécialité de couronnes. Téléphone No 2181.

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison A. de LAMBERT LIÈGE 54, rue de la Cathédrale C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

MAISON RUSSE CH. BRODSKY 2, RUE ANDRÉ DUMONT ET RUE DES PREMONTRES, 3 LIÈGE Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes Thé Russe Importé IMPORTATION DIRECTE TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES DE LA BOTTE D'OR 15 et 17, RUE FERONSTRÉE. 15 et 17 LIÈGE L. MONNET-SLEYPEN Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants. Rayon spécial de bottines américaines. Galoches caoutchouc marque «La Balance.» La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

THEATRE DE LA RENAISSANCE «La Revue» est tout à fait au point. — Chaque soir il y a foule dans la jolie «bonbonnière de la rue Lulays», où le rire règne en maître et où le public témoigne toute sa satisfaction dans ses bravos nourris. Le sympathique directeur a su, mieux encore que les autres années, se composer une troupe d'acteurs et de charmantes divettes d'une homogénéité parfaite. Le vendredi, jour de gala, défense de fumer, salle sélecte; les smoking et les toilettes ravissantes sont du plus merveilleux effet.

THEATRE ROYAL Jeudi, à 7 1/2 heures: «Rêve de Valse». Samedi, à 7 heures: «Lakmé» et «Boc-cace».

THEATRE DE LA RENAISSANCE Tous les soirs, à 8 heures: «La Revue»

PAVILLON DE FLORE Tous les soirs, à 8 heures: «Hans le Joueur de Flûte».

ECHOS NOUS AVONS REÇU: «La Saint-Verhaegen», de Max Deltan, notre correspondant de Bruxelles; «La Barbe», épigramme en prose, de A. Voul; «La Question d'Orient», par Euréka; «Une chronique scientifique de Max-Hilaire. Des vers de C. Vendemiaire. «Une bonne blague», conte de R. L. Avril; Etc., etc. Ces articles paraîtront dans nos plus prochains numéros. LA REDACTION.

FABLE EXPRESS Dédicée à M. Auvray. Il faut casquer! ô cruelle infortune! MORALITE Quelle amère thune!

Achetez vos Gants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

Il entre calme et grave, et l'enchantement commence! Tel un chariot qui grince aux ornières d'un chemin, les périodes harmonieuses — oh! combien, — s'enchaînent monotones.

Sous le charme de cette voix suave, qui vous berce au balancement cadoté des phrases, l'esprit se perd en une rêverie indéfinie que coupent, parfois, les doux accents des marchandes de légumes ou l'aboi obstiné d'un chien.

Soudain on s'effare... posément, sans changer de ton, il a proféré: «Mais, Messieurs, ce chien a eu raison de moi de vous, aussi je continuerai la fois prochaine...»

Fondu? disparu! On n'a pas eu le temps de s'en apercevoir, car il donne son cours sans façon, à la bonne francotte. BOB.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'Imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reulcaux, 43-45. Téléphone 897.

Livres parus et en vente au bureaux de L'E. L.: S. R. «Comment on a fait sauter une ligne de mon article sur les compagnies universitaires».

Sixela. «Comment on peut se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au gros orteil.» Lou/Maille. «L'art de présider ou à quoi sert un comité.» Lou/Maille. «Moi.» V. de W. «Livre d'or du Hockey Club».

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

Le dernier exploit de César: Grimper au-dessus de l'échelle de dureté.

Quel est le Pape qui rend le plus de services à la chimie? C'est Pie VII (pissette).

BAINS GRETRY 98, BOULEVARD D'AVROY, 98 LIÈGE TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS Boxe anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir. COURS DU SOIR 3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir. Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement. Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

CORRESPONDANCE ANVERS Cercles «Les Suaves Putois»

«Vita Brevis» est leur devise! Les Suaves fêtent en janvier prochain le Xe anniversaire de la fondation de leur Cercle.

Qui n'a entendu parler des Putois? Les membres en sont choisis parmi la fine fleur des chauds copains et des bons vadrouilleurs.

Raconter les exploits des Suaves \*\*\* serait trop long. Chacun en sait assez. Leurs voyages nocturnes et leurs expéditions en fiacre, à jamais célèbres, ont laissé des souvenirs tout partout où ils sont allés.

J'ai rencontré l'autre jour, accidentellement, le Putois letré L. de G., qui a bien voulu me donner connaissance des statuts; mais la nomenclature en est trop détaillée.

A retenir seulement que les Putois sont tous des libéraux convaincus et que jamais la calotte ne frôlera de ses griffes l'entrée de ce Cercle.

J'ai pu arracher au \*\*\* L. de G. les noms des membres Putois de cette année. Les voici, tels qu'il me les a donnés: Grand chef Putois: Baron Guignol de Cailleuets.

Grand Putois: Colibri le Métallique. Putois letré: Léon de Grenoble. Putois porte-verge: Croquignol. Grand argentier: Charles le Marcheur. Grand échanson: Séraphin le Lorrain. Grand maître des cérémonies: Vittario Della Greva.

Putois colonial: Yama Ona-Otoko le Samourai. MATRAQUE.

J'ai reçu la lettre suivante: « Mon cher Matraque,

Je me permets de t'adresser ce petit mot, qui remettra les choses au point. Les nombreux documents que j'ai recueillis paraîtront sous le titre de «L'Homme qui rit» et non «Pourquoi je ris toujours», comme tu l'aurais erronément annoncé.

J'ai entamé avec les héritiers de Victor Hugo d'actifs pourparlers pour que ces messieurs m'autorisent à emprunter le titre de l'un des livres de feu leur grand-père;

SKATING RINK Direction Maïronnowsky

Ce Skating, qui a ouvert ses portes et étrenné un nouveau plancher samedi dernier, comble vraiment un vide à Verviers et aussi nous ne fumes pas étonnés

Plus de 350 Ecoles  
Plus de 150.000 élèves.  
**LEÇONS PARTICULIÈRES**  
Cours du Soir à prix réduits  
12 et 15 frs par mois

# THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les  
**ÉCOLES BERLITZ**  
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900  
ST-LOUIS 1904  
LIEGE. 1905  
LONDRES 1908  
Hors Concours. Membre du Jury. BRUXELLES 1910

# ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles  
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

**Institut Richard KÜHN**  
Langues Vivantes  
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE  
LEÇONS PARTICULIÈRES  
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR  
MÉTHODE DIRECTE  
Leçon d'essai gratuite

**MUSIQUES - LIVRES**  
Soldes et Occasions  
**MAISON HALBART**  
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE  
Entrée libre  
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL. :  
ROMAN RECLAME

**FRITURE-RESTAURANT**  
**J. MARC**  
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.  
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES  
Huîtres d'Ostende et de Zélande  
Escargots de Bourgogne  
— ON PORTE A DOMICILE —

**MAISON LINDER**  
Propr. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la  
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen  
Bräu Dortmund.  
**RUE DU PONT-D'AVROY, 30**

**DEMANDEZ PARTOUT**  
LES CELEBRES CIGARETTES  
**RUSSES KOMETA**  
jamais vous en souvenir, car la science ju-

30 et 40 centimes le paquet de 20  
**AMERICAINES ROOSEVELT**  
25 centimes le paquet de 25  
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37  
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs  
**CUSENIER**  
Première marque du monde  
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER  
Exigez la Bouteille !  
L'amer Cusenier et Mandarinette  
Agent principal : Mathieu FRANCOITTE  
Rue de la Casquette, 39, Liège  
Téléphone 2604

**ETABLISSEMENTS CHIMIQUES**  
LIEGEOIS  
4, rue Saint-Etienne, 4  
Téléphone 3686.

**FOURNITURES GENERALES POUR**  
LABORATOIRES  
**MAISON A. BASTIN**  
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16  
LIEGE  
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES  
ET D'IMPORTATION  
TELEPHONE 840.

**PRODUITS CHIMIQUES**  
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie  
Maison NEUJEAN et DELAITE  
RUE HORS-CHATEAU, 30, LIÈGE  
**EM. DELAITE & FILS**  
Produits spéciaux pour toutes les industries.  
Produits purs et appareils pour laboratoire  
de chimie, photographie, etc. Laboratoire  
général d'analyses.

**TAVERNE-RESTAURANT**  
**KLIPPERT**  
Rue de la Cathédrale, 99  
PREND DES PENSIONNAIRES  
Dépôt des brasseries  
Spatenbräu Munich --- Löwenbräu Dortmund

**HOTEL DU NOUVEAU MONDE**  
CAFÉ-RESTAURANT  
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE  
Propriétaire : Jean ROWIES-GROSFILS  
Dîners : Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures  
et de 6 à 9 heures.  
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-  
nuit 1/2.  
Pension soignée : Prix modérés.  
Salons pour nocés et banquets. — Local  
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810  
**C. B. JONNIAUX et Frères**  
**LEON LAUREUX ET C<sup>IE</sup>**  
SUCCESSIONS  
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56  
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-  
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,  
des Athénées royales, etc., des principaux  
établissements industriels.  
Appareils de Chimie, de Bactériologie,  
de physique et photographie  
REACTIFS PURS GARANTIS  
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE  
— Catalogues sur demande —

**Joseph BACHELOT**  
Chasseur des Etudiants  
Se recommande pour copies de cours, le-  
çons de solfège et de piano, déménagements,  
cours, missions de confiance, etc.  
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.  
(Entrée par l'impasse).

**IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE**  
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES  
**A. HOVEN - CUJÉ**  
Rue Cograimont, 4  
Près de la Place St-Séverin LIÈGE  
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

**EDOUARD GNUSE**  
Librairie belge et étrangère

51, RUE DU PONT-D'ILE, 51  
**SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX**  
ARTS. — THEATRE  
TELEPHONE No 1785.

**TAVERNE ANGLAISE**  
Ancienne Maison TISCHMEYER  
Propriétaire Alphonse LAMALLE  
37, PLACE DU THEATRE  
Dîners à prix fixe et à la carte.

**CHEZ WARNOTTE**  
**BRASSERIE DE DIEKIRCH**  
Propriétaire: O. CHEVOLET  
41, PLACE DU THEATRE, 41  
DEGUSTATION DE LA CELEBRE  
FRANZISKANER BRAU  
Rendez-vous des Etudiants.

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**  
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES  
A 3 FR.  
**F. DEVILLEZ-GAVAGE**  
Tailleur civil et militaire  
SPECIALITE D'UNIFORMES  
DE GARDE CIVIQUE  
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

**BRASSERIE LIEGEOISE**  
LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE  
**TENUE PAR M. ANSAY**  
Dégustation de la Saison Liégeoise  
**LA « SANS RIVALE »**  
Recommandée à tous les étudiants

**LA MAISON KLEYKENS**  
MARCHAND-TAILLEUR  
15, RUE DU POT-D'OR  
Informe sa clientèle de l'arrivée des Nou-  
veautés anglaises d'automne et d'hiver.

**LIBRAIRIE DES ECOLES**  
SPECIALES CLASSIQUES  
FOURNITURES DE BUREAUX  
**M<sup>me</sup> SINEHAL-GILBERT**  
5, RUE IS CLARISSES, 5  
(PRES DE ATHENEE ROYAL)  
IMPRIMES RELIURES  
LITHOGRAPHIES

**LAMBY**  
Pâtis-Glacier  
20, Rue de l'Université, 20  
21, Rue Grétry, 21  
LIÈGE  
Demandez partout  
la cigarette russe  
**KOMETA**  
30 et 40 cit. le paquet de 20  
DEPOSITAIRE GENERAL : L. BECKERS  
No 39, face du Théâtre.  
Téléphone 2933.

**L. BALZA Fils**  
RUE PONT-D'ILE, 49  
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOKOLM  
Cours de gymnastique hygiénique et médicale orthopédique  
Escrime. Boxe. COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

**PHOTOGRAPHIE D'ART**  
**HUBERT GOOSSENS**  
4, rue Lavrex, 4, Liège  
Téléphone 3334.  
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS  
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

**FAUST-MARLIN & FILS**  
EN FACE DE L'UNIVERSITE  
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES  
A MM. LES ETUDIANTS  
ARTICLES DE DESSIN

**Grand Café de la Paix**  
16, Rue Lulay  
HOTEL - CAFE - RESTAURANT  
Nicolas FLAMMANG, Propriétaire  
Restaurant à la carte et à prix fixe  
Dîners à fr. 1.50 et 2 fr.  
PENSION POUR ETUDIANTS

**GRANDE BRASSERIE**  
DU  
**CANTERBURY**  
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE  
Propriétaire: Auguste OVARD  
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE  
DE TREVES  
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

**ETABLISSEMENTS**  
**PHARE & CHARLEMAGNE**  
Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les  
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de  
Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée  
à Pilsen (Bohême). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de  
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire : François PREVOT  
Négociant en Vins.

**THE EMPIRE**  
American Bar — Five O'Clock Tea — Buffet froid  
LIÈGE — 11, rue de l'Harmonie, 11 — LIÈGE  
Téléphone 2624

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi  
**PÂTISSERIE**  
Magasin de Tabacs et Cigares  
Cigarettes des meilleurs marques

**RESTAURANT**  
DE  
**L'HOTEL DE L'EUROPE**  
VIS-A-VIS DU THEATRE ROYAL  
Ouvert après les théâtres.  
Plats du jour : 1 fr. et 1 fr. 75.  
Lunch : 3 francs de 12 h. à 2 1/2 heures.  
Soupers et dîners à fr. 2.50, 4.00 et 5.00, de  
6 à 9 heures.  
BIERE PILSEN  
NOMBREUX SALONS POUR REUNIONS  
ET BANQUETS

**THE TASTING ROOM**  
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.  
AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID  
TELEPHONE 1690.

**HOTEL DE HOLLANDE**  
Grande Brasserie Maestrichtoise  
Het Witte Haantje  
**M. et Ed. RUTTEN**  
PLACE SAINT-LAMBERT, 20, LIÈGE  
Dîners à prix fixe et à la carte. — Plats du  
jour depuis fr. 0.75. — Grande salle pour  
banquets et salle pour réunions à la dispo-  
sition des Sociétés.

**CAVEAU BAVAROIS**  
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35  
Propriétaire: Jacques BRAIBANT  
Tous les soirs, à 8 heures précises :  
**CINEMA - CONCERT**  
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT  
DE PROGRAMME  
REUNION DES ETUDIANTS

**PHOTOGRAPHIE**  
Ancienne Maison BERGER  
SUCCESSION DE RUDDER  
Nos 47-49, RUE DU POT-D'OR  
PROCEDE INALTERABLE AU CHARBON  
ET AU PLATINE  
PRIX MODERES  
Spécialité des groupes d'étudiants.

**LONDON-TAVERNE**  
E. HANOUL  
ANCIENNETE HOTEL SCHILLER,  
6, PLACE DU THEATRE, 6  
Spécialité de demi-plats du jour  
Bières anglaises de provenance directe

**D. Strabbe**  
CHAUSSEUR DE LUXE  
Rue Bertholet, 10 LIÈGE

**A LA POIRE D'OR**  
**BEMELMANS - PREVOT**  
PÂTISSIER-CONFISEUR  
35, RUE DU PONT-D'ILE, 35, LIÈGE  
Vins et Liqueurs fins au verre. — Salon de  
Dégustation. — Téléphone 1208.

**François BRIMBOIS**  
LIBRAIRE  
Passage Lemonnier, 18  
LIÈGE  
(Près de l'Université)

**MAISON MAX CRESPIN**  
**AD. QUADEN**  
SUCCESSION  
RUE DES DOMINICAINS, 10  
A LIÈGE  
OUVERT JUSQU'A MINUIT  
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE  
Spécialités de toutes marques  
Téléphone 2614.

**CAFES DE TEMPERANCE**  
Rue Saint-Léonard, 224bis  
Rue Grétry, 19 (Longdoz)  
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)  
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)  
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006  
(à côté de la Poste Centrale)  
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS : à 75 centimes.

Bière.	le verre	10
Café, avec sucre et lait.	la tasse	10
Café spécial.	la tasse	25
Chocolat.	la tasse	15
Thé avec sucre et lait.	la tasse	15
Lait.	le verre	10
Bol de soupe.	le verre	10
Citron nature.		15
Bovril.		25
Siphon (Soda).		10
Sirops divers et limonades.	le verre	15
Cidre.	le verre	15
Petit pain.	la bout.	5
" beurré.		10
Omelettes		
Biscotte.		5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.		
2 petits pains beurrés avec fromages de Hollande ou de Gruyère.		35
2 petits pains avec jambon.		50
Chocolat.	la livre	1.00
Gaufres, Calettes, Tartes, Gâteaux, Œufs		
SALLES POUR SOCIETES		

**Fumez**  
la Cigarette  
**KHALIFAS**

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du Pont-d'Ile. — Agence de publications illustrées. — Nouveautés littéraires. — Abonnement à tous les journaux. — Journaux de Modes. — Livres à domicile.

Propriétaire : M. GERMAÏ-HALLEUX  
**Concert de Symphonie. Cinéma**  
Changement de vues tous les jours  
**SPECTACLES DE FAMILLE**

**CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants**  
SUCCESSION : VICTOR BOUTY.